

Filmographie

A propos de "Danton" de Wajda

FL. GAUTHIER

Décidément tout discours politique commence avec 1789, contredisant d'ailleurs le voeu pieux de François Furet, que la Révolution soit terminée ! (1) S'il fut un temps où 1789 fondait la République, vint celui où 1789 devenait l'embryon de la Révolution prolétarienne. De téléologie en téléologie, nous voici parvenus aujourd'hui à celle-ci : la Révolution française, selon Wajda, aurait été un brouillon du Stalinisme.

C'est essentiellement à des moyens psychologiques que Wajda fait appel pour nous conduire au plus profond des coeurs totalitaires. Et en premier lieu, la peur.

Le film baigne dans l'oppression, couleurs verdâtres, grisâtres, marronnâtres, éclairages bleu dur qui rendent les acteurs maladifs. Fouquier-Tinville est blanc comme un linge, Saint-Just bistre, Robespierre passe du jaune au gris pour finir dans le vert le plus mortuaire qu'on puisse imaginer dans son lit d'expiation. Pas une tête "normale" sauf celle de Danton, les yeux sont rougis, les dents sales, les perruques de travers. Les rapports entre les gens sont taillés au couteau, pas un sourire, on fait la "gueule", on hurle au lieu de se parler, on aboie, quelques rires nerveux éclatent. Seul Danton a un vrai rire humain et fait preuve de quelque tendresse.

Pas une présence féminine : Eléonore Duplay, la "fiancée" de Robespierre, rigide comme le Puritanisme qu'elle est sensée représenter, tape sur son petit frère qui ne peut apprendre par coeur sa table des Droits de l'Homme et du Citoyen, et pleure sans bruit. Lucile Desmoulins est dure comme un caillou, la femme de Danton, en pouffiasse, n'ouvre pas la bouche.

Les angles de vue sont bouchés. Tout est coupé par des coins de murs, des coins de rues, des portes étroites, des couloirs, des grilles. Toute vue est encadrée, rabattue comme un gibier. Un bruit de fond perpétuel éreinte les personnages et les spectateurs; rumeur lointaine du peuple lointain ?

Pas une voix "normale", toutes sont grinçantes,

quelle épreuve ! L'horrible voix amère de Robespierre, les pleurnicheries de Desmoulins, les aboiements de Saint-Just, les dents de chien de Billaud-Varennes. Et les tronches ! Elles sortent des bouges les plus sordides qu'on puisse imaginer. Est-ce Collot avec ses yeux noircis, sa bouche de vitrine vermillon ? Cette tête de vieux décafé est-ce Couthon ? Sauf Danton, tous les autres sont sortis du ventre hideux de je ne sais quel hôpital. La médiocrité, l'épaisse vulgarité, la lourdeur de chaînes pesant sur tous... c'est l'enfer. C'est ça la révolution ? Quelle horreur ! Danton a beau vouloir arrêter la danse, il est pris dans la mécanique inexorable. Robespierre a beau chercher à maîtriser le processus, il est emporté dans la mécanique huilée qui broie ses illusions d'utopiste, amant de la Vérité, de la Justice, de l'Egalité. Il est la Conscience et doit le payer de sa folie. L'enfer c'est la Révolution.

Wajda a voulu donner une dimension psychologique à l'affaire Danton. Tout se joue dès la première scène où Robespierre, vert déjà de jalousie, voit de sa fenêtre Danton prendre un bain de foule. Danton est supposé aimer Robespierre, il lui donne une baffe et jouit de l'avoir humilié. Vient après la petite tendresse : se laisser-en le forçant-mettre la main dans le col et grogner de plaisir. Robespierre refuse cet amour, il est censé être jaloux de la vitalité de Danton dont lui serait incapable. Danton mourra donc.

Les rapports Saint-Just - Robespierre sont de la même eau. Saint-Just est amoureux

(1) F. FURET, *Penser la Révolution Française*, Gallimard, 1978, et son interview dans "Libération", le 17 Janvier 1983 où, s'appuyant sur Wajda, il compare ouvertement, et pour la première fois, Robespierre à Staline. On pourra comparer avec l'excellent dernier livre de J.P. FAYE, *Dictionnaire politique portatif en cinq mots*, Gallimard, 1982, qui ne reconnaît pas dans le discours jacobin la source du totalitarisme.

de Robespierre et ne cesse de tourner autour de lui comme une mouche. Il vient se réjouir de la victoire après la mort de Danton. Scène au lit, Robespierre malade. Saint-Just lui tend les bras et sa meilleure idée: offrir la dictature personnelle à son idole. Robespierre refuse, décidément il ne veut pas qu'on l'aime !

Il faut préciser qu'aucun document n'autorise de telles interprétations et je m'interroge, est-ce cela la "psychologie", la dimension humaine et profonde ? Etre humain c'est être réduit à ces petits rapports sado-maso à la mode d'aujourd'hui ?

Voici Robespierre une fois de plus émasculé selon une tenace légende car le Sexe des Jacobins travaille bien du monde, et une vaste littérature se plait à opposer un Danton corruptible, bon vivant, humain en un mot au Robespierre puritain et donc, car on déduit ceci de cela, frigide et despotique. Que dissimule-t-on derrière ces oppositions réduites à des variantes de caractères alors qu'il s'agit aussi de comportements politiques et de conceptions divergentes du pouvoir? Robespierre n'a pas abusé de sa place et de son pouvoir pour exercer le pouvoir sexuel, et le voici taxé d'impuissance (et d'homosexualité refoulée et d'incapacité d'aimer et donc de despotisme, etc etc ...). Il est vrai que cela est plus facile que de poser le vrai problème, celui d'un des aspects du pouvoir ainsi escamoté dans le cas de Robespierre et présenté dans celui de Danton comme un trait de caractère humain et "naturel". Dans les deux cas, le problème du pouvoir a disparu. Sait-on que Robespierre était un jeune et bel homme, élégant, courtois et qu'il avait du succès ? Je dois naïvement le rappeler puisque Wajda impose cette opposition de caractères qui doit précisément permettre "d'expliquer" ses personnages et la révolution.

Il n'y a pas une "femme" dans ce film. Au XVIIIe siècle, il n'y avait que des rapports entre hommes ? Wajda a accouplé Danton-Robespierre, les deux aspects complémentaires, la Chair et la Conscience. Mais le propos de Wajda est ici par trop catholique pour l'époque, il relève du XVIIe siècle ou d'ailleurs. L'humanisme des Lumières, la révolution panthéiste, la pensée de la Nature sont tout simplement absentes. Ce Robespierre déguisé en Jésus torturé et en archevêque, fallait-il y penser ? (2) Ne nous propose-t-on pas une double lecture au couple Danton-Robespierre ? Danton la matière pour l'occident, Robespierre la passion, la folie pour la Polo-

gne. Mais non, cette conception catholique et masculine ne relève pas du XVIIIe siècle. Non, Danton ne peut être réduit à l'animalité et Robespierre anti-clérical, panthéiste, philosophe de la Nature, n'est pas ce héros catholique romantique ici présenté.

A cette erreur de perspective viennent s'ajouter d'innombrables inexactitudes. En voici quelques unes : le sac de l'imprimerie du "Vieux Cordelier", pure invention. Robespierre voulant supprimer Fabre du tableau de David, le Serment du Jeu de Paume, pure invention (Wajda atteint ici un sommet : il accuse Robespierre de falsifier l'histoire, et c'est lui, Wajda, qui invente cet épisode!), ce costume d'archevêque pour Robespierre préparant la Fête de l'Etre suprême, pure invention. Mais ces inventions ne sont pas de détail puisqu'elles doivent permettre de camper un personnage. C'est par ces petites touches que Wajda établit un parallèle entre la Terreur et le Stalinisme et n'hésite pas à présenter Robespierre comme le chef d'un régime totalitaire. C'est faire peu de cas de la réalité et de la réflexion sur le pouvoir et la démocratie des robespierristes. Ainsi, Wajda fait dire à Danton cette phrase : " Le peuple n'a qu'un ennemi dangereux, c'est son gouvernement ". Mais il se trouve que c'est Saint-Just qui l'a prononcée dans le discours du 10 octobre 1793, établissant le "gouvernement révolutionnaire". La perspective est bizarrement faussée. Que dit Saint-Just ? : "Vous avez eu de l'énergie, l'administration publique en a manqué. Vous avez désiré l'économie, la comptabilité n'a point secondé vos efforts. Tout le monde a pillé l'Etat. Les généraux ont fait la guerre à leur armée ; les possesseurs des productions et des denrées, tous les vices de la monarchie enfin se sont ligués contre le peuple et vous. Un peuple n'a qu'un ennemi dangereux, c'est son gouvernement ; le vôtre vous a fait la guerre avec impunité". (3)

(2) Albert MATHIEZ notait déjà en 1910 : "La physionomie de Robespierre a été tellement défigurée depuis 20 ans par les historiens républicains que parler aujourd'hui des idées religieuses de l'Incorruptible peut paraître une gageure. Robespierre proclame-t-on est un cerveau étroit, un homme d'Ancien Régime, un froid ambitieux, qui voulait régner sur la France en lui imposant par la terreur une contrefaçon du catholicisme, le déisme érigé en religion d'Etat". *Etudes sur Robespierre*, Ed. Sociales, rééd. p. 157. Comme on le voit Wajda nous renvoie 70 ans en arrière, le temps ne passe pas, at-t-on dit, il tourne !

(3) Saint-Just, *Théorie politique*, Seuil, 1976, p.234.

En été 1793, Robespierre repoussait une proposition de donner tout le pouvoir au Comité de Salut public. La mise en place complexe du "gouvernement révolutionnaire" devait permettre d'appliquer une politique de classe en s'appuyant sur les organisations populaires (législation agraire : suppression des droits féodaux, partage de terres ; "maximum" : lutte contre la vie chère ; mener la guerre civile et la guerre aux frontières).

Les robespierristes qui estimaient que le pouvoir corrompt par nature, prirent toutes les précautions possibles pour empêcher que les organes du "gouvernement révolutionnaire" n'exercent la tyrannie institutionnellement. Ainsi, le Comité de Salut public responsable devant la Convention qui seule gouvernait, était réélu tous les deux mois par celle-ci. Quand on sait qu'un vote de la Convention suffit pour éliminer les robespierristes le 9 thermidor, on comprend que le pouvoir de nature dictatoriale était étranger à la conception des robespierristes. Aussi, l'offre de dictature personnelle à Robespierre par Saint-Just est-elle un contre-sens notoire. Ajoutons que les Jacobins ne furent jamais un parti unique au pouvoir et qu'ils étaient en minorité à la Convention comme au Comité de Salut Public.

Wajda présente un Danton voulant arrêter la révolution et jouir de la vie c'est-à-dire de la richesse que lui a apporté celle-ci. Puisque seule la question économique est évoquée, parlons-en. Dans le programme des Montagnards, la lutte contre la vie chère tient une place essentielle. Rappelons en quelques mots de quoi il s'agit. Depuis le 29 août 1789, la Constituante a déclaré la "liberté économique" puis, devant les résistances, la "loi martiale" pour en permettre l'application, le 21 octobre 1789. La liberté économique accéléra la hausse des prix aggravée par la création de l'assignat, papier monnaie. Les impôts ne rentrant pas depuis 1789, les gouvernements font marcher la planche à billets. Résultat, une crise économique sans précédent. Jusqu'en 1793, les gouvernements se limitèrent à appliquer la loi martiale, des centaines de personnes furent ainsi réprimées, massacrées, condamnées.

Ce fut la période de la terreur libérale. Rappelons que la question économique fut la cause principale de la chute des Girondins aux 31 mai - 2 juin 1793.

La loi martiale fut abolie le 23 juin 1793, et la liberté économique aussi avec la mise en place du "maximum" en septembre. Le prix des denrées fut fixé et relevé d'un tiers par rapport au prix de 1790 antérieur à l'assignat, et les salaires de moitié : il y eut donc hausse des salaires. Les robespierristes réclamaient, pour rendre cohérente la politique du "maximum", la suppression de l'assignat et le retour à la monnaie métallique. Mais la Convention refusa systématiquement, et le soi-disant tout puissant Robespierre au Comité de Salut Public ne parvint pas à l'obtenir.

A l'époque de l'affaire Danton, l'application du "maximum" était très dure, le marché noir s'étendait. La mobilisation populaire seule permettait d'arracher chaque sac de grains chez les producteurs. Les robespierristes comptaient à la fois sur le gouvernement et sur la mobilisation populaire pour lutter efficacement contre la cherté. Ce qui ne se produisait pas, et les raisons en sont encore fort mal connues car il n'existe guère d'études sur l'application de la législation agraire de l'an II ni sur celle du "maximum".

Wajda semble dire que le gouvernement est responsable de la crise économique. Sans doute, mais LE gouvernement n'est pas unifié sur la politique à suivre et cela méritait d'être précisé. C'est dans ce contexte que l'offensive dantoniste, sentant l'affaiblissement du mouvement populaire, est lancée, réclamant entre autres la fin du programme économique anti-libéral en cours d'application. Et ce sont les Dantonistes que l'on présente comme les "Amis du peuple" ? Quand on sait la crise effroyable qui suivit l'abolition du "maximum" en l'an III, on a quelques raisons d'en douter. Qu'on ait l'honnêteté alors de les présenter comme les Amis des spéculateurs, des fournisseurs aux armées, des acquéreurs de biens nationaux, bref des profiteurs de la révolution. On y gagnera à poser clairement le problème qui est au coeur de l'an II.

